

Ce jeune gitan

*Ils doivent parler très fort
J'en entends des bribes par dessus le bruit des voitures
Leur présence rayonne sur le port
On sent qu'ils existent très fort*

Mano solo, Les gitans

Et ce jeune gitan
 croisé entre deux trains
des yeux encor plus sombres
 que les miens jadis
j'affichais des lunettes noires
 les portes de l'âme
 ce sont les yeux
 dit-on...

« C'est un chien-loup? »

D'Espagne. Je hoche la tête, lui tend un paquet de cigarette.
Il me tend le sien, je ne refuse pas.

« Tu es d'ici? »

Je suis né de l'autre côté de la rivière, dans cette église
que tu vois là-bas, on m'a baptisé. On ne peut pas faire
mieux d'ici...

« Où tu vas? »

A la ville faire mes adieux à quelques camarades.
Et toi?

« Paris, ici c'est pour mon grand-père il est malade »

Tu repars?

« Pas tout de suite »

Une main réveille la quiétude de la chienne, une vieille dame
qui aime les chiens.

« C'est un malinois? »

Je réponds que non.

« Ah bon. On dirait pourtant! »

Elle est partie.

« Dis tu saurais où je peux trouver quelque chose à fumer? »

Je rigole. J'aurais dû enlever mes lunettes.
C'est pour ça?

« Oui. »

Tu franchis le pont et tu marches jusqu'aux tours blanches.
Tu les verras de loin.

« C'est bien servi? »

Non. Les temps sont à l'inflation un peu partout.

« Et toi? T'as?»

On a trente minutes. Allons au bout du quai...

« J'espère que ce n'est pas la fin pour mon grand-père... »

J'espère avec toi...

« Naître dans une caravane et mourir dans une caravane.
Au coin du feu, avec sa famille et ses bêtes.
Mais pas à l'hôpital... »

...

« Toi tu as perdu des proches? »

Beaucoup.

« Tu fais quoi ici? »

Pas grand chose. Je m'en vais en vérité.
Je lui tends mon briquet.

« Mais c'est quoi tes occupations? »

La poésie et la traduction quand j'arrive, entre autres.

« La poésie tu veux dire les livres? »

Je veux dire la poésie. Il y a une poésie gitane?
Vos dits, légendes, mythes, chants, cela. La poésie.

« Pour moi la poésie c'est comme tu dis la poésie.
Chasser, pêcher, faire un feu, camper, partir sans savoir
vers où, et c'est se baigner dans la rivière à l'aube,
et boire auprès du feu, et s'arrêter, repartir quand on veut.
Il y a beaucoup de poésie dans nos vies. Mais de moins
en moins, tout est plus dur. Les rivières sont sales, les forêts
sont petites, les poissons et les bêtes aussi. Tout est plus dur
parce que tout est plus mort. C'est les temps. Les anciens le savent.
Et nous aussi nous le savons. C'est ainsi. »

Je contiens mes larmes. Par une pirouette intellectuelle
j'immobilise mon esprit très loin, sur les mots d'Aristote:
thèrion è theos, ou Dieu ou la bête sauvage. Je réponds:
Je te souhaite de vivre libre avec les tiens. Mon train approche.

Nous échangeons nos prénoms et une poignée de main.
Il devait avoir vingt ans. Et déjà
je n'étais plus
qu'un enfant
à nouveau m'asseyant
à la fenêtre du wagon
la première vie étant passée.